

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE
GÉOGRAPHIE

Sujet :

**Enseigner « L'Amérique : puissance du Nord, affirmation du Sud »
en classe de terminale**

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A** : Extraits du programme de géographie de la classe de Terminale S, B.O. n° 8 du 21 février 2013, et de la fiche Eduscol.
- **Document B** : Manuel d'histoire-géographie, classe de Terminale S, Annette Ciattoni (dir.), Paris, Hatier, 2014, p. 302-302.
- **Document C** : Manuel d'histoire et géographie, classe de Terminale S, Guillaume Le Quintrec et Éric Janin (dir.), Paris, Nathan, 2014, p. 287-287.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D** : Stéphane Rosière, *Géographie politique et géopolitique, une grammaire de l'espace politique*, Paris, Ellipses, 2003, p. 288-300.
- **Document E** : Régine Perron, « La fin du multilatéralisme : une victoire de Donald Trump ? », *Le Monde*, 4 novembre 2018.

Document A : Extraits du programme de géographie de la classe de Terminale S, B.O. n° 8 du 21 février 2013, et de la fiche Eduscol.

Extraits du programme

Thème 3. Dynamiques géographiques des grandes aires continentales.

Questions	Mise en œuvre
L'Amérique : puissance du Nord, affirmation du Sud	Le continent américain : entre tensions et intégrations régionales. États-Unis-Brésil : rôle mondial, dynamiques territoriales.

Extraits de la fiche Eduscol

Problématiques de la question

- Quelles dynamiques d'intégration sont à l'œuvre sur le continent américain ?
- Quelles tensions subsistent sur le continent ?
- Quel est le rôle dans le monde des deux puissances américaines, les États-Unis et le Brésil ?
- Quelles évolutions connaît aujourd'hui l'organisation territoriale de ces deux puissances ?

Orientations pour la mise en œuvre

[...] **on centrera le propos sur les éléments suivants** :

- l'inégal développement et la diversité du continent américain ;
- les tentatives d'intégration du continent américain par les États-Unis, les tensions et résistances qu'elles engendrent, le rôle de l'Aléna, la volonté de pays latino-américains de s'associer autrement, en particulier au sein du Mercosur ;
- la comparaison du rôle mondial des États-Unis, superpuissance planétaire, et du Brésil, puissance émergente ;
- l'organisation territoriale de chacun de ces deux États immenses, les principaux ensembles régionaux les constituant et les dynamiques qui les affectent en lien avec la mondialisation qui hiérarchise les territoires.

L'étude des dynamiques territoriales des États-Unis et du Brésil donne lieu à la réalisation de **deux croquis**. Ceux-ci ne doivent pas être envisagés comme une illustration graphique venant dans un deuxième temps après le cours. En effet, afin de gagner du temps et de favoriser la production de traces écrites plus géographiques, il est possible de **construire progressivement ces croquis dans le déroulement du cours**.

Document D : Stéphane Rosière, *Géographie politique et géopolitique, une grammaire de l'espace politique*, Paris, Ellipses, 2003, p. 288-300.

La puissance est un des maîtres mots de la stratégie et un des concepts clés des relations internationales, sinon son objet central. La notion de puissance est, par contre, très peu utilisée en géographie et pour cause, on peut difficilement la lier au territoire – ce qui ne veut pas dire que ce lien n'existe pas – et ce type de préoccupation n'était pas du ressort d'une géographie longtemps apolitique.

Étymologiquement, la puissance peut être comprise comme le fait de pouvoir. Néanmoins, dans les relations internationales, on a pu distinguer la « puissance » comme la capacité d'imposer sa volonté à autrui sur la scène internationale et le « pouvoir » comme cette même capacité sur le plan interne. Dans tous les cas, la puissance est, au moins, une capacité à modifier son environnement ou à atteindre un objectif. [...]

La puissance, en tant que capacité d'action en temps de paix comme en temps de guerre, repose traditionnellement sur un certain nombre de « piliers » ou de facteurs [...] géographiques (territoire, frontières, ressources), démographiques (nombre), économiques et politiques (système, cohésion nationale, qualité de la diplomatie ou « unité morale du peuple et qualité du commandement » selon Raymond Aron). [...]

Les liens complexes entre puissance et territoire peuvent être envisagés de différentes façons : [...] la puissance par le territoire et la puissance dans le territoire.

L'importance intrinsèque du territoire a beaucoup évolué suivant les époques. Avant le XX^e siècle, le territoire était entendu comme offrant toutes les ressources du développement et de la puissance, grâce à sa population, ses ressources du sol et du sous-sol. Il suffisait de maîtriser de vastes espaces et d'en contrôler les ressources et la population pour disposer d'un potentiel de puissance. [...]

La perception du territoire comme support de toute richesse et déterminant fondamental de la puissance, apparaît en contradiction avec les mutations contemporaines. Dans le processus de mondialisation, les ressources du territoire comptent bien moins que la maîtrise des processus de transformation de la matière première en produits finis, que la maîtrise des flux d'informations et financiers, en un mot : que la maîtrise des réseaux.

Si certains analystes ont pronostiqué « la fin de l'Histoire », d'autres ont imaginé celles des territoires. Bertrand Badie, professeur à Science-Po, annonce la fin de l'espace euclidien, rationnel, mesuré et cartographié et sa transformation en un espace d'un nouveau type structuré en réseaux et en modes virtuels aussi prégnants que l'espace réel. [...] Faire partie d'un réseau est fondamental à l'âge de l'information. Les grandes puissances d'aujourd'hui sont celles qui sont au centre de réseaux, qui les maîtrisent, et non plus celles qui contrôlent les territoires (concept de déterritorialisation). La proximité, la distance et l'échelle seraient ainsi désormais définies par leur capacité à se connecter aux réseaux (connectivité). [...]

À la moindre importance de l'espace, se conjuguerait la suprématie de l'économie sur le politique – autre facteur de dévaluation de la géopolitique. « S'il est vrai que la conflictualité frontale ou classique ne prévaut plus entre pays développés, les logiques d'affrontement régissant leur rapport n'ont pas pour autant disparu. Seuls leur nature et leurs instruments ont changé. Désormais, il trouve son expression pour l'essentiel sous des formes économiques » (Lorot, 1997). Ainsi a été formulée la géoéconomie.

Document E : Régine Perron, « La fin du multilatéralisme : une victoire de Donald Trump ? », *Le Monde*, 4 novembre 2018.

N.B. Régine Perron est Maîtresse de conférences, spécialiste des relations internationales, à l'Université de Cergy-Pontoise.

Le multilatéralisme est un système international qui a été pensé pendant la Seconde Guerre mondiale et mis en place par les Etats-Unis dès le lendemain de la libération de l'Europe. [...] Le but de ce nouvel ordre mondial est de stabiliser les relations internationales, grâce à l'interdépendance tissée entre les pays aussi bien au niveau sécuritaire, économique, et social. Il serait alors impossible à un pays d'entrer en guerre sous peine de ruiner tous les autres et par conséquent lui-même. [...]

Le multilatéralisme s'appuie sur les institutions multilatérales (internationales et régionales) qui sont définies par des principes, comme la non-ingérence, la non-discrimination et le respect des droits de l'homme. Les pays adhérant à ce système international sont liés par l'intérêt mutuel ou la réciprocité, afin de réaliser « l'ordre au-dessus du chaos » sur une base ternaire : la paix et la sécurité, la prospérité et le bien-être. [...]

Or, dans son discours d'investiture du 20 janvier 2017, le nouveau président des Etats-Unis élu, Donald Trump, déclare : « Pendant des décennies, nous avons enrichi l'industrie étrangère aux dépens de l'industrie américaine ; subventionné les armées d'autres pays tout en permettant le très triste appauvrissement de notre armée ; nous avons défendu les frontières d'une autre nation tout en refusant de défendre les nôtres ; et dépensé des milliards de milliards de dollars à l'étranger pendant que les infrastructures de l'Amérique se sont délabrées et abîmées. » C'est pourquoi il affirme ensuite : « Nous nous sommes retrouvés aujourd'hui et nous décrétons, pour être entendus dans chaque ville, chaque capitale étrangère et dans chaque lieu de pouvoir, qu'à compter d'aujourd'hui une nouvelle vision prévaudra dans notre pays : ce sera l'Amérique d'abord et seulement l'Amérique. L'Amérique d'abord. Chaque décision sur le commerce, les impôts, l'immigration, les affaires étrangères sera prise pour le bénéfice des familles et des travailleurs américains ». Donald Trump exprime ici la volonté de considérer les intérêts des Etats-Unis avant tout, d'établir le protectionnisme et de rendre aux Etats-Unis leur prospérité et leur grandeur. L'intérêt mutuel, qui est le fondement du système multilatéral, n'entre pas dans ses considérations. Celui-ci présente une vision de l'Amérique souveraine, préoccupée de ses affaires intérieures et de sa prospérité. [...]

Donald Trump rejette résolument la mondialisation, favorisée ou non par le multilatéralisme, car il considère que cela se fait au détriment des Etats-Unis. D'où ses diatribes contre les mondialistes. Cependant, les Etats-Unis sont encore le pôle dominant et le moteur principal du système multilatéral grâce au dollar. [...]

En ce qui concerne l'ONU, qui se préoccupe de la sécurité et la paix, Trump propose en septembre 2017 une réforme pour la rendre « plus performante et efficace ». Mais le but est de diminuer la contribution financière des Etats-Unis, et aussi celles des autres pays-membres. Par ailleurs, Trump réduit déjà progressivement la participation financière de son pays aux missions de maintien de la paix menées par les casques bleus. Devant l'Assemblée générale de l'ONU, il plaide pour la souveraineté nationale et, en septembre 2018, il dénonce « l'idéologie du mondialisme ».